



**HAL**  
open science

## Une sémiotique des discours meurtriers

Béatrice Turpin

► **To cite this version:**

Béatrice Turpin. Une sémiotique des discours meurtriers. Turpin Béatrice; Patiño-Lakatos Gabriela Cristina; Aubry Laurence. Les discours meurtriers aujourd'hui, Peter Lang Verlag, pp.380, 2022, Comparatisme et Société / Comparatism and Society, ISBN (Broché) 9782807616332 ISBN (PDF) 9782807616349. 10.3726/b19091 . hal-04167626v2

**HAL Id: hal-04167626**

**<https://hal.science/hal-04167626v2>**

Submitted on 11 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# Une sémiotique des discours meurtriers

Béatrice Turpin

*Cergy Paris Université. Laboratoire LT2D : Lexiques, Textes, Discours, Dictionnaires.  
Centre Jean Pruvost*

La propagande s'est développée au XXe siècle en même temps que les médias, devenus omniprésents. Elle a permis au totalitarisme nazi de s'implanter et de faire passer le meurtre de masse pour une nécessité. La fin de la guerre et la chute du régime hitlérien n'ont cependant pas mis fin aux crimes génocidaires ni n'ont permis de les prévenir. Les discours de haine et d'appel au meurtre maintes fois répétés continuent de produire leurs effets. Dans son ouvrage *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides*, Jacques Sémelin aborde la question des meurtres de masse et de ce qui peut y mener. Une partie est consacrée à ce qu'il nomme « discours incendiaires » (Sémelin, 2005, p. 93)<sup>1</sup>. L'auteur conclut son analyse par un chapitre intitulé « Ce “Plus jamais ça” qui recommence » (*ibid.*, p. 571). Les discours meurtriers relayés par la propagande continuent en effet à agir, en même temps que les canaux de communication et les formes de propagande se démultiplient avec les réseaux sociaux. Dans cette étude, nous nous intéresserons principalement aux discours djihadistes et à ceux de l'ultra droite en les mettant en perspective<sup>2</sup>. Ces deux discours véhiculent des appels au meurtre explicites tout en se félicitant de massacres commis au nom de leur idéologie et vision du monde. Ces deux mouvances sont celles qui ont perpétré le plus d'attentats meurtriers en ce début du XXIe siècle, cherchant à se faire connaître et à s'affirmer en essayant de susciter de la terreur. Toutes deux se réfèrent à un dogmatisme totalitaire identitaire qui manifeste et tente de créer des antagonismes radicaux. Nous avons d'une part un discours qui menace tous ceux qui n'adhèrent pas à une interprétation totalitaire de l'islam assorti d'un projet de conquête territoriale et de formation d'un « État islamique » incluant ces villes symboles que sont Rome

---

<sup>1</sup> L'expression « discours incendiaire » est également employée dans les jugements du Tribunal pénal international pour le Rwanda (voir par exemple arrêt du 28 novembre 2007, Affaire n° ICTR-99-52-A, p. 187, 201, 208, 289, 376).

<sup>2</sup> Notre corpus est constitué de la vidéo sous-titrée en français du premier prêche d'al-Baghdadi en tant que « calife » (durée 15 min) et du manifeste intitulé *Le grand remplacement (The Great Replacement)* mis en ligne par le terroriste d'extrême droite Brenton Tarrant, auteur de fusillades avant la prière du vendredi dans deux mosquées à Christchurch en Nouvelle-Zélande le 15 mars 2019, faisant 59 morts.

et Jérusalem<sup>3</sup>, d'autre part un discours raciste et xénophobe qui se nourrit du fanatisme du fondamentalisme islamique et développe un projet d'Europe uniquement blanche et chrétienne/aryenne<sup>4</sup>. Les deux visent la création d'un État total fondé sur une unique appartenance religieuse et culturelle à laquelle s'ajoute pour le suprémacisme une idéologie antisémite et raciste qui affirme la suprématie d'une race blanche — en reprenant avec le mot « race » le concept, ravivant ainsi cette notion qui sépare les hommes selon la couleur de leur peau<sup>5</sup>. Dans les deux cas, nous avons des discours d'appel au meurtre d'un autre posé comme ennemi irréductible, pensé collectivement dans une altérité sans nuance. Ces discours s'appuient sur une idéologie pour justifier l'action et tenter de faire adhérer les esprits.

« Qu'ils soient chrétiens catholiques, protestants ou orthodoxes, qu'ils soient juifs orthodoxes, conservateurs ou progressifs, qu'ils soient bouddhistes, hindous ou sikhs, qu'ils soient capitalistes, communistes ou fascistes – ils sont en fin de compte alliés les uns des autres contre l'Islam et les musulmans » (*Dar-Al-Islam*, VII, 25).

« La race des élus subit des persécutions scandaleuses, et la race impie des Sarrasins ne respecte ni les vierges du Seigneur ni les collèges des prêtres [...]. Que le feu de notre repentance suscite la guerre sainte et que l'amour de nos frères nous conduise au combat » (*Le grand remplacement*, 26).

Nous examinerons en premier lieu le discours de proclamation de l'État islamique avant de nous pencher sur le manifeste mis en ligne lors du massacre de Christchurch. Ces discours seront analysés en tant que *discours meurtriers*, en précisant le sens que nous donnons à ce terme dans notre étude<sup>6</sup>.

## Discours meurtriers et discours d'incitation

---

<sup>3</sup> Voir par exemple le journal *Rumiyah* [« Rome »] dont le nom renvoie au projet de conquérir cette ville, symbole de la chrétienté. Voir aussi *Dabiq*, 4 qui mentionne les deux villes.

<sup>4</sup> « Par fondamentalisme, on désigne au sens large toutes les radicalités religieuses qui défendent une conception intransigeante de la religion, au risque d'une confrontation avec la société environnante [...] Une des caractéristiques générales du fondamentalisme est l'intolérance » (*Encyclopedia Universalis*, article « Fondamentalisme »). Le fondamentalisme islamique contemporain présuppose la transparence d'un texte « littéral » interprétable en dehors de tout contexte, avec une lecture restrictive du terme « djihad » qu'il transforme en guerre des civilisations.

<sup>5</sup> Le débat semblait clos. Les recherches des généticiens ne se placent plus dans ce paradigme, laissant libre cours aux théories racistes pour se faire entendre, particulièrement sur l'internet. Le terme est également repris par les tenants du courant « décolonial ». Voir aussi à ce sujet Anna Degioanni et Géraud Gourjon (2013, p. 206-213).

<sup>6</sup> En 2020, les documents liés à l'idéologie du totalitarisme islamique restent disponibles dans la majorité des langues de diffusion sur le site *Internet Archives* qui sert également de dépôt pour des discours de l'ultra droite des continents américain et européen, avec renvois vers des sites externes. Cela permet à une parole extrême de constituer ses propres archives pour diffusion — mais aussi sans doute à des réseaux de surveillance de savoir vers quels nœuds diriger des investigations.

Le terme de discours meurtrier renvoie aux effets possibles d'un discours, à sa capacité de produire une action chez l'allocutaire, en l'occurrence celle de tuer. Nous ne sommes pas ici uniquement dans le domaine de l'ordre, qui est direct et qui correspond linguistiquement à des formes verbales précises. Parler de discours meurtrier invite à s'interroger sur les discours qui peuvent inciter un destinataire à tuer, avec possible réussite — en reconnaissant que le discours n'aura cet effet qu'auprès d'une personne prête à le recevoir — d'où l'abord nécessairement interdisciplinaire de cette question complexe.

La Seconde Guerre mondiale a révélé le pouvoir de la propagande et la manière dont tout un peuple peut adhérer à une idéologie meurtrière et à ses discours<sup>7</sup>. La Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948 condamne, en même temps que le génocide, « l'incitation directe et publique à commettre le génocide<sup>8</sup> ». Le pouvoir des discours est ici nommément désigné. L'exemple du Rwanda, plus récent, a pu également montrer la puissance des discours, en particulier ceux de la Radio des mille collines<sup>9</sup>, présente dans chaque foyer, qui a contribué à faire de voisins les meurtriers l'un de l'autre, parce que l'un était Hutu et l'autre Tutsi. La déshumanisation de ces derniers dans les allocutions des extrémistes hutus a pu conduire à d'autres meurtres de masse et, à l'occasion des procès qui ont eu lieu, s'est posée à nouveau la question de la responsabilité de ces discours. Dans les jugements des responsables des massacres, notamment ceux de la Radio des mille collines ou du journal *Kangura* leur rôle est nommément désigné :

« En se fondant sur toutes les émissions qu'il avait écoutées après le 6 avril 1994, le témoin GO a déclaré que la RTLTM passait son temps à demander aux gens de tuer d'autres personnes, qu'il n'y avait pas de différence entre un Inyenzi<sup>10</sup> et un Tutsi et que les auditeurs étaient encouragés à continuer de les tuer afin que les générations futures aient à demander à quoi les Inyenzi ou les Tutsis ressemblaient.

Ces émissions constituent, à ce titre, de l'incitation directe et publique à commettre le génocide<sup>11</sup>. »

---

<sup>7</sup> Quand le meurtre est permis, rendu « licite » par un système de pensée lié à des discours. Voir à ce sujet Klemperer (1947/1996).

<sup>8</sup> Convention du 9 décembre 1948, entrée en vigueur le 12 janvier 1951 [<https://www.ohchr.org/FR/ProfessionalInterest/Pages/CrimeOfGenocide.aspx>].

<sup>9</sup> RTLTM « Radio-télévision libre des mille collines ». Station de radio rwandaise qui diffusa du 8 juillet 1993 au 31 juillet 1994. Favorable au gouvernement d'alors, elle est très écoutée de la population dont elle savait être proche.

<sup>10</sup> « Cafard ». Voir à ce sujet Mukasonga, 2006.

<sup>11</sup> Tribunal, Affaire n° ICTR-99-52-A, p. 290.

« Dans un éditorial [...] paru dans le numéro 56 de *Kangura* (février 1994), il est écrit qu’après le départ des troupes des Nations Unies, “[t]ous les Tutsis et les lâches Hutus seront exterminés”. La Chambre de première instance a conclu que cet éditorial faisait une prédiction et une menace. De l’avis de la Chambre d’appel, cet article va plus loin : il invite implicitement ses lecteurs à exterminer les Tutsis (et les “lâches Hutus”) après le départ des troupes des Nations Unies. La Chambre d’appel conclut que cet article incitait directement et publiquement à commettre le génocide contre les Tutsis<sup>12</sup>. »

Les deux catégories reconnues juridiquement sont celles d’incitation à la haine et d’incitation au génocide. La première n’est pas envisagée par rapport à un acte meurtrier, mais par rapport à l’effet produit (rejet, discrimination, acte de violence). Elle peut cependant conduire à cet acte meurtrier. À ces deux catégories, nous ajoutons celle de discours meurtrier entendu comme discours d’incitation au meurtre d’un individu ou d’un groupe — cela pouvant aller jusqu’au génocide. Le juriste s’attache à les caractériser en fonction des textes et de la jurisprudence. Nous nous proposons ici d’étudier à partir de quels éléments langagiers, sémiotiques et textuels peut s’opérer l’incitation au meurtre, que celle-ci soit implicite ou non, tout en envisageant l’incitation dans une intertextualité qui lui donne sens<sup>13</sup>.

Les discours d’incitation à l’action ont été récemment l’objet d’un renouveau d’attention en analyse textuelle. Dans son ouvrage, revu en 2017, *Les textes : types et prototypes*, Jean-Michel Adam regroupe sous cette dénomination des types de textes qu’il caractérisait d’abord sous des dénominations diverses (discours injonctif, programmateur, procédural, instructionnel) (Adam, 1992/2017, chapitre 6). Dans une étude sur les discours de Daech, Alain Rabatel (2020) analyse certains passages de *Dar-al-Islam* du point de vue des rapports entre programmation à l’action et incitation à l’action. Les discours meurtriers nous montrent cependant que dans l’incitation à tuer la programmation peut relever d’un non-dit ou précéder l’incitation et être discours d’entente, ayant lieu sur une autre scène. Nous nous proposons ici d’étudier les séquences de programmation (elles-mêmes incitatives) qui forment l’espace scénique des discours avant d’examiner ces discours en eux-mêmes.

## **Le discours de proclamation de l’État islamique**

Il s’agit ici d’un discours de légitimation et d’incitation à l’action. En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, les mouvements djihadistes sont divisés au Proche-Orient, avec luttes d’influence et

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 295-296.

<sup>13</sup> Notons ici que dans les jugements sur le génocide rwandais, la cour d’appel a rejeté comme discours d’incitation au génocide les discours qui ont précédé celui-ci — soit les discours de haine proférés à l’égard des Tutsis avant l’attentat du 6 avril 1994 contre le Président Juvénal Habyarimana, attentat qui a été prétexte aux tueries.

divergences idéologiques pour aboutir à une lutte armée en 2014 entre Daech et Al-Nosra, émanation d'Al-Quaida en Syrie<sup>14</sup>. Le discours d'Abu Bakr al-Baghdadi<sup>15</sup> prononcé dans la grande mosquée de Mossoul le vendredi 4 juillet 2014 prend place dans ce contexte. Il s'agit de s'imposer comme le véritable leader du monde musulman, d'où cette séquence du « prêche dans la mosquée » qui suit la proclamation du califat, la désignation d'al-Baghdadi comme calife ayant été effectuée quelques jours plus tôt, le premier jour du ramadan, par Muhammad al-Adnani, ancien membre d'Al-Nosra, devenu porte-parole de l'EIIL, dans une proclamation intitulée « Ceci est la promesse d'Allah ». Filmé par trois caméras, le prêche d'al-Baghdadi a pour but d'affirmer une suprématie sur un territoire et de rallier d'autres factions en lutte. De ce point de vue, il peut être interprété comme élément d'un parcours narratif à valeur incitative. La proclamation du califat réactualise le passé glorieux des musulmans sous les califes dits « bien guidés » souvent évoqués dans les médias du groupe. L'imaginaire du passé devient promesse d'un avenir à réaliser.

Différents signes sont mobilisés dans ce que nous pourrions appeler un programme d'incitation constitué de diverses séquences verbales et non verbales.

### ***La programmation et ses unités (signes, icônes, symboles<sup>16</sup>)***

– ***Le titre de Calife*** : il donne au prêcheur une autorité politique et religieuse en même temps qu'il insère la proclamation dans une promesse de restauration d'une grandeur perdue, pensée comme réel à advenir. Par cette désignation, Baghdadi se positionne en tant que successeur de Mahomet, condition pour avoir ce titre.

– ***Le nom Abu Bakr al-Baghdadi al Qurayshi*** : il ajoute à son nom « al Qurayshi » qui renvoie aux Quraysh, tribu du prophète, surdéterminant le référent religieux présent dans le

---

<sup>14</sup> Daech (ou Daesh) est l'acronyme de « ad-Dawla al-Islāmiyya fi al-'Irāq wa-š-Šhām », traduit en anglais par « Islamic State of Irak and Sham » (ISIS) qui devient en français « État islamique en Irak et au Levant » (EIIL). Le groupe est l'émanation de l'« État islamique d'Irak » (EII) proclamé en 2006 par diverses factions djihadistes, dont Al-Quaida en Irak, en lutte contre le gouvernement irakien contrôlé par des chiites et les forces d'occupation étrangères. Ces mouvements deviennent cependant rivaux quand l'EII veut étendre son influence en Syrie et se sépare d'Al-Quaida pour entrer dans une lutte armée contre Al-Nosra, branche d'Al-Quaida en Syrie (*Encyclopaedia Universalis*, Wikipedia).

<sup>15</sup> De son vrai nom Ibrahim Awwad Ibrahim Ali al-Badri al-Samarrai, devenu Abu Bakr al-Baghdadi lorsqu'il succéda à Abou Omar al-Baghdadi à la tête de l'EII après la mort de celui-ci en 2010. (Wikipedia et Conseil de sécurité des Nations unies, 3 février 2016).

<sup>16</sup> Ces concepts ne sont pas nécessairement opposés. « Signe » renvoie à une unité linguistique ou sémiotique à envisager du côté de la littéralité, « icône » et « emblème » à l'iconique dans son rapport de similarité avec un concept (le drapeau emblème d'un pouvoir), « symbole » à un rapport d'association pouvant ouvrir sur mythes ou narrations.

patronyme Abou Bakr qui fait référence à Abou Bakr as-Siddik, compagnon de Mahomet et premier calife.

– **L'apparition** : un des noms de Baghdadi est également « le fantôme » (*al-Shabah*). Déjà activement recherché, son visage n'était pas encore connu à la date du prêche, ce qui renforce l'impact de la communication qui se présente aussi comme « révélation ». Dans cette première apparition publique, il est vêtu d'une ample tunique noire ou « qamis » que certains textes décrivent comme étant le vêtement préféré du prophète. Sa tête est couverte d'un turban de la même couleur, emblème de l'Islam à l'époque des grandes conquêtes des VIIe et VIIIe siècles (Mouline, 2020, p. 48).

– **Les gestes** : lors de son allocution, Baghdadi pointe ostensiblement l'index vers le haut, à plusieurs reprises, parfois assez longuement. Dans la religion musulmane, ce geste renvoie à l'unicité de dieu. Il accompagne la récitation de la chahada, la profession de foi islamique affirmant qu'il n'y a de dieu qu'Allah. Daech se réattribua ce signe en le reprenant régulièrement dans sa propagande.

– **Le ton de voix, les mouvements du corps** : au début le ton est magistral, avec des oscillations rythmiques régulières ponctuées de courts silences ; il devient ensuite plus injonctif, avec des affirmations appuyées auxquelles participent les mouvements de bras et les oscillations du corps. Le discours glisse ainsi d'une période initiale qui instaure écoute et attention à une phase à la tonalité et à la gestualité en accord avec un propos plus incitatif qui cherche à mobiliser, sans apparente rupture dans le propos qui passe de l'énoncé du texte coranique à une injonction qui le déploie tout en le dévoyant. Il est à noter par ailleurs que le son de la vidéo a été travaillé, avec un traitement optimisé pour avoir une amplitude maximale sans atteindre une distorsion de saturation. Le ton reste donc toujours celui de la prière, avec passage du récitatif qui permet au récepteur de se synchroniser à l'exhortatif pour l'engager dans une réaction.

– **Le drapeau** : sur la vidéo, le drapeau de l'EIL apparaît. Il s'agit d'un rectangle noir comportant le sceau de Mahomet avec l'inscription « Muhammad » « envoyé » « Allah » (de bas en haut). Le sceau est surmonté des premiers mots de la chahada « Il n'y a de divinité qu'Allah ». Ce drapeau a été adopté par le groupe affilié à Al-Qaïda lors de la proclamation de l'État islamique d'Irak en 2006. La référence à la couleur noire renvoie à la fois à l'étendard qu'aurait utilisé Mahomet afin de rallier des soldats, mais aussi au mythe du Mahdi. « Il existe une version du récit de l'arrivée du Mahdi sur terre, le sauveur, qui viendra délivrer la terre du *Dajjal* (version jihadiste de l'Antéchrist) accompagné de légions arborant des drapeaux

noirs<sup>17</sup> ». Sur la vidéo, le drapeau plaqué sur l'image de la mosquée renvoie à la conquête de la ville. Il devient emblème d'un État dont il affirme la puissance.

– *Le « cadre du discours<sup>18</sup> »* : le lieu fonctionne lui-même comme emblème : le prêche prend place dans la grande mosquée al-Nouri, la plus ancienne de Mossoul. Ce nom et cette ancienneté ajoutent une surdétermination supplémentaire : « La mosquée tient son nom de Noureddine al-Zinki, l'unificateur de la Syrie qui régna également un temps sur Mossoul et ordonna sa construction en 1172 [...]. Ce prédécesseur de Saladin est une figure de la résistance contre les croisades, à laquelle il associa pour la première fois la notion du djihad » (Van der Stockt, 2017).

Ces signes mis en scène peuvent être considérés comme condensation de plusieurs récits :

- la restauration du califat et d'une grandeur perdue ;
- la lutte entre islam et chrétienté, avec références aux croisades et au projet d'un nouveau djihad jusqu'à ces villes *symboles* que sont Rome et Jérusalem.
- l'arrivée du Mahdi sur terre.

Ces narrations constituent les séquences d'un futur à advenir. Elles construisent un imaginaire qui peut avoir un pouvoir unificateur dès lors qu'il s'appuie sur des récits qui sont à la base d'une croyance partagée. Le prêche, dédié « aux Moudjâhidîn d'Allah » est en effet un appel au djihad, dans le sens restreint de « combat » que lui donnent les islamistes radicaux. Ainsi Baghdadi lance-t-il dans ce discours d'annonce « d'un État et d'un Califat » : « Ô soldats de l'État ; les armes, les armes, le combat, le combat ». Son discours vise à galvaniser les combattants, à inciter d'autres factions au ralliement et à faire venir dans les terres conquises des professionnels qualifiés : « nous appelons particulièrement les étudiants en science, les savants du Fiqh (jurisprudence), les prêcheurs, et à leurs têtes les juges et les gens qui ont des compétences militaires, administratives, professionnelles, les médecins, les ingénieurs. »

Le premier numéro du magazine *Dabiq*, publié en anglais et daté du lendemain du prêche (1435 Ramadan) titre sur sa Une « Le retour du califat<sup>19</sup> ». Il relaie le discours de Baghdadi dont il rend compte dès les premières pages en se référant à la bataille de Dabiq, ville qui selon une

---

<sup>17</sup> Pour l'analyse de ce drapeau, nous nous appuyons sur Wikipedia, entrée « Drapeau de l'État islamique » et sur l'article de Bar (2015). Pour le Mahdi, voir dans cet ouvrage Mathieu Terrier « Mémoire meurtrie et discours meurtrier : remarques sur le *jihâd* et l'apocalypse dans la tradition chiite ».

<sup>18</sup> Pour cette notion de « cadre », voir V. Klemperer, *op. cit.*, p. 83.

<sup>19</sup> *The Return of Khilafah*.



tradition prophétique verrait s'affronter les armées de Mahomet et celle des chrétiens<sup>20</sup>. Au fil des pages, il reprend les symboles mis en scène dans le prêche. Un photomontage montre un combattant plantant le drapeau de l'organisation sur le sol d'un espace désertique, évoquant par association les images du drapeau arrimé sur la lune, transmises par les Américains lors des missions Apollo. D'autres conjuguent ces symboles et montrent des combattants en liesse, index, étendard et fusil d'assaut pointés vers le ciel. Par leur répétition dans les médias du groupe, ces icônes vont devenir symboles de l'organisation. Nous avons là des emboitements de symboles, une saturation destinée à marquer les esprits. Le titre du journal lui-même fait lien entre un passé glorieux et le futur d'une victoire à advenir, car inscrite dans l'eschatologie islamique qui voit dans cette ville le lieu de la bataille finale (*Malahim*) entre le Bien et le Mal (l'Armageddon ou apocalypse), alors même que les articles en explicitent le sens :

« This place was mentioned in a hadith describing some of the events of the Malahim (what is sometimes referred to as Armageddon in English). One of the greatest battles between the Muslims and the crusaders will take place near Dabiq<sup>21</sup>. »

Le titre du magazine fonctionne ainsi lui-même comme symbole, condensant les discours d'annonce d'une victoire à venir, car promise. Ces symboles seront repris, martelés, régulièrement dans les journaux du groupe diffusés via internet, notamment *Dabiq*, *Dar-al-Islam* et *Rumiyah*. Ils peuvent être agissants quand, mis en discours, ils rencontrent un imaginaire prêt à les recevoir.

Nous sommes ici dans un hors-scène qui correspond à l'après-prêche. Nous évoquerons cependant également le hors-scène du prêche. La vidéo montre une assistance recueillie. Néanmoins, un musulman entré dans la mosquée pouvait être le figurant piégé d'un film dont il n'approuvait pas nécessairement le scénario, destiné principalement à une diffusion médiatique. Dans le hors-cadre, en effet, selon le témoignage d'un habitant qui a assisté au prêche « les portables étaient interdits et le réseau téléphonique était coupé ce jour-là. Internet aussi. 200 à 300 hommes armés étaient dans la mosquée. À l'entrée, on a dû soulever nos vêtements et on a été fouillés de la tête aux pieds. Abou Bakr a commencé son discours, mais on ne savait pas du tout qui c'était<sup>22</sup>. »

---

<sup>20</sup> Pour l'importance de cette ville dans l'historiographie musulmane, voir Collet (2018).

<sup>21</sup> « Cet endroit a été mentionné dans un hadith décrivant certains des événements des Malahim (appelés parfois Armageddon en anglais). L'une des plus grandes batailles entre musulmans et croisés aura lieu près de Dabiq. » (*Dabiq* I, Introduction, p. 4 ; traduction B.T.). Voir aussi à ce sujet Collet (2018).

<sup>22</sup> *Europe 1*, 3 juillet 2017, « A Mossoul, il avait assisté au prêche d'al-Baghdadi » [<https://www.europe1.fr/international/a-mossoul-il-assiste-au-preche-dal-baghdadi-on-a-senti-que-nos-vies-allaient-se-complicquer-3378179>].

## ***Les paroles du prêche***

Dans un autre travail portant sur les discours d'appel au meurtre et leur pouvoir incitatif, à partir de l'analyse d'extraits d'émissions de la Radio des mille collines au Rwanda, nous avons déterminé quelques traits qui participent à la sémiotisation de ces discours<sup>23</sup> :

- (1) L'injonction se déploie, avec sa rhétorique mortifère, mêlée de menaces et de récompenses, à partir d'un discours d'entente qui relie le locuteur à son interlocuteur ;
- (2) L'incitation au meurtre n'est pas assumée directement par le locuteur et est de ce fait soustraite à toute discussion, avec position de sous-énonciation du locuteur par rapport à la parole de vérité qu'il prétend porter<sup>24</sup> ;
- (3) Le meurtre est présenté comme nécessaire pour le groupe d'affiliation, avec déshumanisation du groupe sur lequel porte l'invective ;
- (4) La rhétorique incitative repose sur un mythe salvateur dont le meurtrier devient un acteur, c'est-à-dire aussi un héros.

Nous les retrouvons dans le prêche d'al-Baghdadi. Le discours d'entente est ici construit à partir du Coran sur lequel se superpose l'interprétation des « autorités religieuses » convoquées qui fait fonction de discours d'autorité contribuant au figement des énoncés<sup>25</sup>. Nous retrouvons par ailleurs dans le prêche les autres caractéristiques mentionnées :

- L'incitation au meurtre est soustraite à tout dialogisme ;
- Le meurtre est présenté comme nécessaire pour le groupe d'affiliation ;
- La rhétorique incitative repose sur un mythe salvateur.

## ***Au nom d'un autre...***

Dans ce discours, al-Baghdadi parle d'abord en tant que calife, porte-parole du prophète. Locuteur et énonciateur se confondent. Le prêche passe de l'appel à la prière à l'appel au djihad

---

<sup>23</sup> Voir article « meurtrier (discours) » in N. Lorenzi Bailly, C. Moïse (éds) (2023), p. 369-377.

<sup>24</sup> Pour les concepts de sous-énonciation, de sur-énonciation et de co-énonciation, voir Rabatel (2005, p. 95-110 ; 2012, p. 23-42). Dans la sous-énonciation, le locuteur parle par la voix de l'autre. Ici, nous pouvons parler de leurre énonciatif : le locuteur se glisse dans la voix de l'autre pour inciter au meurtre.

<sup>25</sup> Le discours d'entente est ici discours d'autorité, répétition de formes figées syntaxiquement et sémantiquement, effaçant le fait que le Coran est ouvert aux interprétations. À propos du lien entre discours d'autorité et figement, voir Krieg-Planque (2015), p. 115-132.

(entendu ici comme guerre et sacrifice de soi). Le début est classique avec référence à Allah et énoncé de passages du texte sacré. Aucune distance n'est marquée entre le locuteur (Aboû Bakr al-Houssaynî al-Qourachî al-Baghdadi)<sup>26</sup> et l'énonciateur (Le Coran, c'est-à-dire le verbatim de la parole d'Allah) ; le premier semble s'effacer derrière le second. Les paroles sont à valeur injonctive avec emploi de verbes de sentiments à l'impératif (évoquant la crainte, la soumission)

« O les croyants ! *Craignez* Allâh comme *Il doit* être craint. Et *ne mourez qu'en pleine soumission* [3 : 102]<sup>27</sup>. »

« Ô hommes ! *Craignez* votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être, et a créé de celui-ci son épouse, et qui de ces deux-là a fait répandre (sur la terre) beaucoup d'hommes et de femmes. *Craignez* Allâh au nom duquel vous vous implorez les uns les autres, et *craignez* de rompre les liens du sang. Certes Allâh vous observe parfaitement [4 : 1]. »

« O vous qui croyez ! *Craignez* Allâh et parlez avec droiture, afin qu'Il améliore vos actions et vous pardonne vos péchés. Quiconque obéit à Allâh et à Son messager obtient certes une grande réussite [33 : 70-71]. »

C'est ici la reconnaissance d'un statut qui permet à l'injonction d'opérer dans le réel. L'énonciateur apparaît cependant dans le choix des passages et leur ordonnancement. À partir de ces extraits choisis et ordonnés, le discours passe ensuite à une injonction avec emploi de verbes d'action, toujours à l'impératif et au style direct :

« Et il n'y a pas de meilleur acte dans ce mois et dans les autres que le Djihâd dans le sentier d'Allâh, alors *profitez* de cette occasion et *suivez* la voie de vos pieux prédécesseurs, *secourez* la religion d'Allâh par le Djihâd dans le sentier d'Allâh. *Levez-vous*, Ô les Moudjâhidîn d'Allâh, *terrorisez* les ennemis d'Allâh, *recherchez la mort* car la vie d'ici-bas est vaine, elle est éphémère, alors que celle de l'au-delà est éternelle. »

Le style est celui de l'exhortation, mais avec un glissement sémantique : après l'exhortation à la soumission vient l'exhortation au meurtre, avec passage progressif de la

---

<sup>26</sup> Dans le prêche, également accessible sous forme de fichier PDF, la page de titre ajoute aux patronymes de chef de guerre « al-Baghdadi » et d'autorité religieuse (« Aboû Bakr », « al-Qourachî »), le nom « al-Houssaynî » qui renforce la filiation à Mahomet, al-Houssaynî étant le petit fils de ce dernier. Ce patronyme à rallonges est également précédé de la mention « De l'Émir al-Mou'minîn », formule ainsi commentée par le dictionnaire *Larousse* « Titre arabe signifiant émir ou commandeur des croyants, porté d'abord par Umar, puis par les califes omeyyades et abbassides, et par tous ceux qui prétendaient avoir droit au califat ». Cette succession de patronymes qui sont aussi des titres vaut à la fois comme prière de croire (par répétition de « formules » qui condensent des histoires) et injonction à croire (ces dénominations ont valeur d'autorité). Le chef militaire qu'est l'Émir est le représentant — l'Émir — du Prophète ».

<sup>27</sup> Nous adoptons dans les citations la même orthographe que sur les documents source. Les italiques sont employées par nous pour mettre en exergue mots ou expressions. Les chiffres entre crochets figurent dans le texte mis en ligne et renvoient aux différents versets cités du Coran.

notion de secours à celle de révolte, puis de meurtre (explicitement : de soi comme martyr). Cette injonction passe par la voix de l'autre — Le Coran dont elle paraît être le commentaire, avec superposition des voix : Baghdadi parle au nom du Coran ; la parole du locuteur se masque derrière celle de l'énonciateur.

La succession de citations du texte coranique qui ponctue le discours a valeur de discours de légitimation. Le discours d'al-Baghdadi se présente comme une expansion du Coran en même temps qu'un commentaire. Le « je » apparaît cependant, au début du prêche, mais comme « je » de fidélité et d'engagement, dans des paroles qui se présentent comme récitation, l'assertion se confondant avec l'asserté :

« [...] *je* témoigne que personne n'est digne d'être adoré si ce n'est Allâh et *je* témoigne que Muhammad est Son Messenger [...]. »

Il s'agit ici d'un « je » témoin qui s'énonce dans la reprise textuelle des paroles de la chahada, la profession de foi musulmane<sup>28</sup>. Ce « je » témoin réapparaît à la fin du prêche. Il devient un « je » d'empathie qui s'articule avec l'injonction à craindre et introduit des séries d'impératifs qui ont valeur de conseils bienveillants adressés à la communauté (le « vous » renvoyant aux « musulmans et aux tribus sunnites ») :

« Craignez...

Et *je* ne crains pas pour vous l'ennemi extérieur, *je ne crains pas* pour vous le besoin ou la pauvreté [...] *Ce que je crains* pour vous c'est vous-même, vos péchés, *ne vous divisez pas, rassemblez-vous, ne divergez pas, craignez Allâh* en secret et en public, [...] *Je vous enjoins* de faire du bien aux musulmans et aux tribus sunnites, *privez-vous* de sommeil pour assurer leur sécurité et leur repos. *Aidez-les*, s'ils vous font du mal rendez leur par le bien, *soyez doux* envers eux, *pardonnez-leur, faites passer* en premier le pardon. »

Le prêche passe alors, toujours sous le mode impératif de la notion de « soin » à celle de « lutte ». Ici le locuteur s'efface à nouveau sous l'énoncé (et donc sous les paroles rapportées d'Allah) — effacement en fait seulement apparent, puisque le discours introduit entre parenthèses une précision interprétative qui fait passer l'énoncé coranique d'une valeur de conseil portant sur un savoir-être à un ordre d'agir contre autrui.

« *Soyez* endurants. *Incitez-vous* à endurance. *Luttez* constamment (*contre l'ennemi*) [3 : 200]. »

---

<sup>28</sup> Voir Wikipédia, article « Chahada ».

Le texte du Coran sert à la fois d'appui et de couverture. Le leurre énonciatif<sup>29</sup> se construit textuellement, par la texture du discours, le glissement entre locuteur et énonciateur. L'injonction d'agir contre vient de la parole rapportée d'Allah ou de celle d'al-Baghdadi devenu calife, avec glissements de l'une sur l'autre. Le ton du prêche contribue à cette réception, passant alternativement du ton de la prière à celui du sermon.

### ***Le meurtre nécessaire***

À partir de la mention du terme de *Taghoût*<sup>30</sup>, le discours de Baghdadi devient celui d'un chef de guerre. L'ennemi est désigné dans une opposition tranchée : d'un côté « le camp de l'Islâm et de la Foi » « le camp des Musulmans et des Moudjâhidîn là où ils sont » ; de l'autre, « les *Tawâghît* », « le camp de la Mécréance et de l'Hypocrisie », « les gouverneurs traîtres, les agents des croisés, des athées et les protecteurs des juifs », « le camp des juifs, des croisés, de leurs alliés et, avec eux, toutes les nations de la mécréance et de ses religions dirigée [*sic*] par l'Amérique et la Russie et gouverné par les Juifs ». C'est ici al-Baghdadi calife et chef de guerre qui parle, dans un plaidoyer qui exhorte à la vengeance et promet de sortir de l'humiliation. L'exhortation apparaît comme discours émancipateur, discours d'espoir, avec succession d'anaphores qui retournent l'argument de l'autre, le *Taghoût* :

« Mais *ce n'est pas du Terrorisme* si les musulmans se font assassiner et qu'on brûle leurs maisons en Birmanie, qu'on les coupe en morceaux aux Philippines, en Indonésie ou au Cachemire et qu'on leur ouvre le ventre. *Le Terrorisme ce n'est pas* les tuer et les exiler dans le Caucase. *Le Terrorisme ce ne sont pas* des fosses communes en Bosnie-Herzégovine et l'évangélisation des enfants. *Ce n'est pas du terrorisme* de détruire les maisons des musulmans en Palestine, de s'appropriier injustement leur terre, de piétiner leur honneur et de profaner leurs lieux sacrés [...]. *Ce n'est pas du Terrorisme* que les prisons partout dans le monde soit rempli [*sic*] de musulmans. *Ce n'est pas du Terrorisme* que la pudeur soit combattue et que le Hidjâb (voile) soit interdit en France, en Tunisie et ailleurs, que la fornication et les turpitudes soient répandues. *Ce n'est pas du Terrorisme* que le Seigneur de la Puissance soit insulté ainsi que la religion et que l'on se moque de notre Prophète (sallallâhou "alayhi wa sallam). *Ce n'est pas du Terrorisme* qu'on égorge des musulmans en Centre Afrique comme des moutons dans un abattoir. Personne ne pleure ou

---

<sup>29</sup> On peut dire qu'il y a leurre ici car sous-énonciation et sur-énonciation se recouvrent l'une l'autre, l'interprétation résultant de la position interprétative du récepteur, de son positionnement énonciatif.

<sup>30</sup> *Taghoût*, *Tawâghît* (au pluriel) : tyran ; impies (Hasna Hussein, *Glossaire djihadiste*, Carnet de recherche contre le discours radical [https://cdradical.hypotheses.org/632]).

ne s'insurge. *Tout cela n'est pas du Terrorisme, mais de la liberté, de la démocratie, de la paix, de la sécurité et du vivre ensemble.* »

## ***Mythes et récits***

Le prêche s'appuie également sur mythes et narrations pour susciter l'adhésion et inciter à l'action (rejoindre l'EII, combattre).

### ***– Le mythe d'une communauté soudée et heureuse***

« ils sont devenus par la grâce d'Allâh des frères aimants, se tenant tous dans une seule tranchée, se défendant les uns des autres, se protégeant les uns les autres, se sacrifiant les uns pour les autres. Leur sang c'est mélangé, sous une seule bannière, pour un seul but, dans un seul camp, se délectant de ce bienfait, le bienfait de la fraternité de la Foi. Si les rois avaient goûté ce bienfait, ils auraient délaissé leur royaume et ils les auraient combattus pour se le procurer. »

Ce mythe sera amplement développé dans la propagande du groupe (magazines, films de propagande notamment).

### ***– La promesse d'une ère nouvelle***

Le prêche évoque le retour du califat avec une grandeur et une fierté retrouvées :

« Un jour viendra où le musulman sera le maître, noble, respecté en tout lieu, il lèvera la tête et son honneur sera préservé et personne n'osera s'attaquer à lui sans être châtié [...]. Que le Monde sache qu'aujourd'hui est le début d'une nouvelle ère. »

Le discours d'incitation ne peut fonctionner ici que si l'on admet les présupposés inscrits dans la mise en scène qui le précède et l'imaginaire qu'elle véhicule. C'est cette mise en scène qui le légitime et qui peut permettre au discours d'al-Baghdadi d'avoir une dimension performative.

## Les manifestes de l'ultra droite. Le manifeste de Brenton Tarrant

Le manifeste de 72 pages, intitulé *Le grand remplacement*, fut mis en ligne par Brenton Tarrant peu avant le massacre de 2019 à Christchurch en Nouvelle-Zélande<sup>31</sup>. Le tueur, muni d'une caméra GoPro, assura par ailleurs la diffusion de la fusillade sur les réseaux sociaux.

### *Un discours viral : le visuel et ses narrations*

D'une durée de 17 minutes, la vidéo se propage rapidement via Facebook, YouTube, Instagram et Twitter. La personne chargée en Nouvelle-Zélande de la suppression a pu indiquer : « Au cours des 24 premières heures, nous avons retiré dans le monde 1,5 million de vidéos de l'attaque, dont plus de 1,2 million bloquées lors de leur téléchargement<sup>32</sup>. » Le but de la diffusion est de provoquer un sentiment de terreur chez les musulmans qui sont la cible de la tuerie, mais également d'attirer l'attention, d'être transmis, de faire du bruit, d'être « influenceur ». On peut s'interroger sur la fascination exercée par de telles images sur les personnes qui les ont téléchargées, c'est-à-dire aussi sur « les pouvoirs de l'horreur » (Kristeva, 1983)<sup>33</sup>, ces images rappelant par leur thème les tueries et exécutions mises en ligne par Daech. Comme pour le prêche, nous avons dans cette mise en scène un discours à visée incitative. Il s'agit de faire parler de soi pour faire lire le manifeste et ainsi propager une vision du monde totalisante et mortifère. Tarrant se réfère lui-même au caractère incitatif pour lui du texte mis en ligne par Breivik, auteur des fusillades d'Oslo et d'Utøya en juillet 2011 dont il dit avoir voulu suivre l'exemple<sup>34</sup>. Un cycle narratif s'instaure ainsi dans lequel le meurtrier endosse la figure d'un « héros-justicier-sauveur »<sup>35</sup>. Sur les armes automatiques, également filmées, le nom d'un autre héros-sauveur mythique est inscrit : Charles Martel.

---

<sup>31</sup> Le texte mis en ligne était en anglais et intitulé *The Great Replacement*. Des traductions françaises sont présentes sur l'internet.

<sup>32</sup> *Le Parisien*, 17 mars 2019 [<https://www.leparisien.fr/societe/facebook-a-supprime-plus-de-1-5-million-de-vidéos-de-l-attentat-de-christchurch-17-03-2019-8033973.php>].

<sup>33</sup> Voir également dans ce volume la contribution de Sophie Jehel « Adhésion aux discours meurtriers face aux images violentes, sexuelles et haineuses qui circulent sur les plateformes numériques » et celle de Gabriela Patiño-Lakatos « Fonctions de l'image et du discours dans les montages des mythologies meurtrières : la figure du héros criminel ».

<sup>34</sup> Auteur des attentats d'Oslo et d'Utøya en juillet 2011, Anders Breivik avait lui-même diffusé électroniquement un texte de 1518 pages, composé en grande partie de copiés-collés de sites internet et développant ce thème du « grand remplacement » afin de justifier son action qu'il appelait à continuer.

<sup>35</sup> Pour cet imaginaire, voir dans l'ouvrage G. Patiño-Lakatos.

Si la vidéo de Brenton Tarrant ne circule a priori plus, sa large diffusion et son caractère-choc font que, pour certains, son auteur est devenu héros d'une tuerie visuelle dont la gestuelle reproduit celle des acteurs des films de guerre ou l'espace subjectif des jeux vidéo<sup>36</sup>. Ainsi, Tarrant, comme Breivik sont-ils devenus icônes pour tout fanatique qui aspire à l'héroïsme — au sens pervers que les nazis donnaient à ce terme<sup>37</sup>. C'est ensuite également au nom du « grand remplacement » qu'un mois plus tard un fanatique a assassiné des juifs présents dans une synagogue à Poway dans la banlieue de San Diego aux USA après avoir publié en ligne sur le forum d'extrême droite 8chan une lettre ouverte antisémite et raciste citant Tarrant ainsi qu'Hitler comme modèles et accusant les juifs d'un prétendu génocide de la race européenne. Le tireur avait par ailleurs lui-même tenté, mais sans succès, de diffuser la fusillade en direct sur Facebook<sup>38</sup>.

Le manifeste de Nouvelle-Zélande s'ouvre, quant à lui, sur la représentation d'un soleil noir. Ce symbole renvoie à d'autres narrations : celle d'une « dernière bataille », d'un « Nouveau Monde » sur fond de croyances ésotériques. Il est arboré par les néonazis en référence à la mosaïque circulaire que fit exécuter Himmler sur le sol de la « salle des généraux » du château de Wewelsburg en Rhénanie-du-Nord–Westphalie — château dont il voulait faire « le centre du Nouveau Monde » après « la victoire finale » du Reich. Ce lieu était lié à des légendes, notamment celle faisant de cette région le théâtre d'une future bataille qui verrait l'ultime victoire d'une armée de l'Ouest contre une armée venant de l'Est, « The Battle of the Birch Tree » (Heilbronner, 2015, p. 270-286). La figure du soleil noir aurait été suggérée à Himmler par Karl Maria Wiligut, un des chantres du mysticisme nazi qui était devenu la référence scientifique du lieu. Ce soleil à douze branches peut être considéré comme figure-relais de plusieurs croyances ésotériques issues de l'underground völkisch avec une cosmogonie liant mythologie celtique, légendes sur l'Atlantide ou le royaume de Thulé. Il devint emblème de ce lieu qu'Himmler dédiait à l'étude de la mythologie, de l'archéologie et de l'art, envisagées à partir d'une vision mêlant pangermanisme, aryanisme et doctrines

---

<sup>36</sup> Sur ce dernier point, voir A. Nicoud, « Breivik s'est entraîné au massacre avec un jeu vidéo », *La Presse* [<https://www.lapresse.ca/international/dossiers/tuerie-en-norvege/201204/20/01-4517222-breivik-sest-entraine-au-massacre-avec-un-jeu-video.php>]. Le lien entre violence extrême et jeux vidéo est complexe et ne peut s'appréhender à partir d'une simple relation causale. Voir dans cet ouvrage les contributions de S. Jehel et de G. Patiño-Lakatos.

<sup>37</sup> Voir V. Klemperer, *op. cit.*, p. 23-41.

<sup>38</sup> Un mois plus tard, le même scénario se répéta à l'encontre de la communauté latino-américaine d'El Paso au Texas. Son auteur publia également un manifeste sur 8chan se référant à l'attentat commis en Nouvelle-Zélande et reprenant la théorie du grand remplacement pour dénoncer une prétendue « invasion hispanique du Texas ». La scène fut elle-même diffusée via les réseaux sociaux.



ésotériques (François, 2008). Après-guerre ces narrations restent au cœur de la pensée de groupes nostalgiques du Reich. Le soleil noir est devenu l’emblème de cette allégeance, tout en symbolisant un crépuscule promis à une renaissance. D’ouvrages liant mysticisme et légendes, ces mythologies migrent ainsi vers le grand public, notamment avec le groupe ésotérique créé autour de l’ancien SS Wilhelm Landig qui popularisa le thème du soleil noir dans sa trilogie sur Thulé (Goodrick-Clarke, 2003). Le symbole accompagne également la naissance du mouvement néonazi et suprémaciste aux USA à la fin des années 60 en réaction à l’obtention des droits civiques par les Afro-Américains<sup>39</sup>. Nous voyons ici cette force circulante des narrations et de leurs effets dans leur croisement avec d’autres narrations qui entrent dans une chaîne de similarités et de dissemblances.

Comme le prêche de Baghdadi, le manifeste est entouré d’une sémiotique qui prépare sa réception, le meurtre et sa captation vidéo en faisant partie. Nous avons ici comme pour le prêche une sur-sémiotisation qui brouille la distance entre le dire et le faire, entre la programmation et l’incitation.

### ***L’argument du « grand remplacement »***

Le faire s’insère dans une chaîne événementielle. Il en est de même du manifeste mis en ligne qui reprend le titre de l’ouvrage et la théorie du « grand remplacement » de l’écrivain d’extrême droite Renaud Camus. Titre d’une conférence prononcée à Lunel le 26 novembre 2010, reprise dans d’autres allocutions et dans le titre d’un recueil, cette formule basée sur la haine de l’autre, du différent a essaimé dans la sphère médiatique et politique liée à l’extrême droite européenne avant de produire ses effets meurtriers. Formé d’un syntagme nominal à valeur d’affirmation, il énonce de manière implicite une menace dont les protagonistes ne sont pas à ce stade désignés. Il a la force d’un slogan, d’un avertissement qui appelle à une réaction. Le texte mis en ligne par le terroriste se place en tant que réponse.

Comme le prêche, l’incitation repose sur :

- (1) un discours d’entente qui relie le locuteur à son interlocuteur ;
- (2) l’effacement apparent de l’énonciateur derrière la parole de vérité qu’il prétend porter ;
- (3) le meurtre présenté comme acte nécessaire ;

---

<sup>39</sup> *Ibid.*

(4) le pouvoir du narratif.

### ***Un discours d'entente***

Notre attention se portera ici sur un discours sous forme de dialogue dans la première partie du manifeste. Ce dialogue est entre Tarrent (désormais indiqué par un T) et un pseudo-interlocuteur dont l'identité reste ouverte. Il s'agit à la fois de « Je » (T qui écrit) et d'un autre (le lecteur). La forme textuelle est celle d'une interview, avec questions-réponses. T se substitue à cet allocutaire dont l'identité/la fonction restent indéterminées pour imaginer les questions que celui-ci lui poserait. En réalité, ces questions visent à justifier son acte, voire à se présenter comme modèle pour inciter cet autre à entrer dans la chaîne d'actions que l'acte de tuer représente en vue d'une finalité clairement explicitée dans les réponses (lutter contre le « grand remplacement »). Cette interlocution qui place un « pseudo-lecteur » comme interlocuteur est d'emblée un discours d'entente, puisque dans la réalité « je » est cet « autre ». La série de questions-réponses vise à se construire un éthos positif et à justifier l'acte meurtrier. L'énonciation à la première personne prédomine dans les réponses, alors que les questions sont formulées à la seconde personne du pluriel, ce qui permet de construire une distance entre locuteur et allocutaire, le « Vous » pouvant être à la fois entendu comme « Vous » de politesse/de distance et « Vous » de pluralité<sup>40</sup>. Le « Je » est ainsi parfois relayé par un « Nous » qui embraye sur ce « Vous » en tant que collectif d'une cause à défendre.

Nous allons ici donner quelques exemples de ces différentes valeurs<sup>41</sup> :

- « Vous » de distance (introduit une réponse personnelle de programmes possibles/justification d'un choix) :

« Pourquoi avez-vous choisi d'utiliser des armes à feu ? »

« *J'aurais pu choisir* n'importe quelle arme ou moyen [suit une énumération de moyens possibles]. »

*J'ai choisi* les armes à feu pour l'effet qu'elles auraient sur le discours social [...]<sup>42</sup>. »

---

<sup>40</sup> L'auteur s'adresse à un lecteur dont à un moment il présuppose l'identité : celle d'un journaliste qui lui poserait des questions, ce qui justifie la traduction de « you » par « vous » en français. Il existe cependant, comme nous le verrons, un jeu des places : le lecteur est aussi l'ami, ambivalence qui se retrouve dans le passage du « vous » au « tu » dans la traduction française.

<sup>41</sup> Nous utilisons ici une traduction française trouvée sur le site *Internet Archive*. Nous indiquons en note les passages correspondants dans le texte d'origine en anglais et utilisons les italiques pour mettre en valeur les termes commentés.

<sup>42</sup> « Why did you choose to use firearms? » « *I could have chosen* any weapons or means [...]. I chose firearms for the affect it would have on social discourse [...]. »

- « Vous » également collectif d’une cause à défendre (« Je » représentant d’une cause, sous-entendu dans la réponse) :

« Qui représentez-vous ? »

« Des millions d’Européens et d’autres peuples ethnonationalistes [...]»<sup>43</sup> »

- Vous de distance introduisant un « je » (sentiment personnel) et un « nous » (« Je + d’autres, identiques », incluant l’allocutaire) :

« Étiez/êtes-vous “raciste” ? »

« Oui, par définition, comme *je* crois que les différences raciales existent entre les peuples et qu’elles ont un grand impact sur la manière dont *nous* façonnons *nos* sociétés<sup>44</sup>. »

À ce stade, nous pouvons noter que la succession de questions à énonciateur ouvert permet au lecteur de participer fictivement à un dialogue dont la succession des séquences le fait passer d’interlocuteur naïf (ce qui permet à T d’expliquer, de défendre sa position) à interlocuteur « partenaire » (dans une partie intitulée « réponses aux questions de mon peuple/mes soutiens » cela devient manifeste) où le « Vous » et le « Nous » sont partagés dans la question avec une réponse qui ne concerne plus le « Je » ou même le « Nous » inclusif, mais le « Vous » de l’allocutaire.

« Qu’est-ce que *vous nous* encouragez à faire ? »

« *Faites vos plans, entraînez-vous, formez des alliances, équipez-vous* et ensuite *agissez*<sup>45</sup>. »

Dans une partie suivante de l’interview, pourtant intitulée « réponses à mes détracteurs et à ceux qui s’opposent à mes croyances et à mes méthodes », la réponse implicitement ne s’adresse qu’à un interlocuteur censé avoir pris une position de « partenaire-convaincu » :

« *Votre* attaque ne fera-t-elle pas plus de mal que de bien ? »

« Non, il n’y a pas encore de grand mouvement influent et accompli ni d’organisations dirigeantes, donc il n’y a pas de grande structure créée qui pourrait être mise à mal<sup>46</sup>. »

À partir de la forme du dialogue s’opère parfois un glissement des places qui fait passer le lecteur de la position d’un « vouloir savoir » à une position d’adjuvant, cela dans la textualité

---

<sup>43</sup> « Who do you represent? » « Millions of European and other ethno-nationalist peoples [...] »

<sup>44</sup> « Were/are you are “racist”? » « Yes, by definition, as I believe racial differences exist between peoples and they have a great impact on the way we shape our societies. »

<sup>45</sup> « What do you encourage us to do? » « Make your plans, get training, form alliances, get equipped and then act. »

<sup>46</sup> « Won’t your attack do more harm than good? » « No, there isn’t a successful, influential grand movement established just yet, and no leading organizations, so there is no great structure created that could be brought to harm. »

du discours et son processus de sémiotisation. Cette position peut avoir un effet de réel dans certaines conditions extralinguistiques qui font que ce discours parle, est compris, entendu.

### *L'effacement de l'énonciateur derrière une parole de vérité*

Dans la seconde partie du manifeste qui a pour titre « réflexions générales et stratégies potentielles », l'énonciation à la première personne disparaît. L'interlocution est construite à partir de l'opposition « Nous »/« Vous »/« Ils » ou « Eux » avec des distributions qui peuvent être diverses.

La mise en scène énonciative renvoie au récit du « grand remplacement » avec le « Nous » inclusif qui désigne « la communauté », le « peuple », « la race », « la religion » :

« Qu'il faille dix ans ou des milliers d'années, tant que *nous sommes confrontés* à des taux de natalité à des niveaux inférieurs au taux de renouvellement, alors *notre peuple meurt*<sup>47</sup>. »

L'énonciateur s'efface derrière le jeu des pronoms personnels qui met en scène les divers protagonistes et leurs oppositions.

- Le « Vous » de la communauté auquel s'adresse en premier lieu le discours (cette valeur étant la plus fréquente dans ce discours qui est avant tout un discours d'incitation à l'action) :

« *Vos ancêtres* n'ont pas transpiré, saigné et ne sont pas morts au nom d'une nation multiculturelle et égalitaire [...]. Cette richesse et cette prospérité ont été payées par la sueur et le sang de *vos ancêtres*<sup>48</sup>. »

- Le « Vous » est également le « Vous » des « immigrés », « envahisseurs », opposé au « Nous » de la communauté :

« *Nous vous trouverons et vous tuerons*<sup>49</sup>. »

Ceux-ci sont aussi « non-personne », tiers dont on parle, toujours pluralisé, les « autres », les « envahisseurs » ; « Ils » opposés au « Nous » de la communauté :

---

<sup>47</sup> « Whether it takes ten years or a thousands years, whilst *we are facing* birth rates at sub-replacement levels, then *our people* are dying. »

<sup>48</sup> « *Your* ancestors did not sweat, bleed and die in the name of a multicultural, egalitarian nation. [...] This wealth and prosperity was paid for in the sweat and blood of *your* ancestors. »

<sup>49</sup> « *We* will find *you* and kill *you*. »

« *Les envahisseurs* doivent être chassés du sol européen, peu importe d'où *ils* viennent et quand *ils* sont arrivés. *Roms, Africains, Indiens, Turcs, Sémites* ou *autres*. *S'ils* ne font pas partie de *notre peuple*, mais vivent sur *nos terres*, *ils* doivent être éliminés<sup>50</sup>. »

La communauté peut être elle-même également désignée par une forme à la troisième personne ; il s'agit de la communauté dont on parle :

« La vérité est qu'*ils* deviennent rapidement, non seulement une minorité mondiale, mais une minorité sur *leurs propres terres*<sup>51</sup>. »

À l'intérieur de ce jeu actanciel, l'incitation à agir va s'énoncer à partir de verbes d'action à l'impératif :

« Ne *fuyez* pas le combat, *courez* vers le combat. *Regardez* au cœur du conflit, *marchez* là-bas, *mettez-vous* au service de *votre peuple*<sup>52</sup>. »

Cette incitation à agir est également incitation à tuer, pour la communauté, pour la « race », pour contrer le « remplacement ethnique ». Comme dans les journaux de propagande de Daech, des personnes sont nommément désignées, notamment des femmes et hommes d'État, le meurtre étant présenté comme acte nécessaire. L'incitation à tuer peut aussi porter sur un groupe « les envahisseurs », avec appel au sacrifice éventuel de sa propre vie. À la fin du manifeste apparaît le « Je » du prophète qui parle au nom du « Nous », de la race : le « Je » du martyr :

« Vivre ou mourir, sachez que j'ai tout fait pour vous ; mes amis, ma famille, mon peuple, ma culture, ma RACE. Au revoir, que Dieu vous bénisse tous et je vous verrai au Valhalla<sup>53</sup>. »

### ***Incitation à tuer et récit***

Dans un article intitulé « Paroles et silences des exécuteurs de masse », Philippe Breton (2012) note que tout régime totalitaire fait silence sur le régime de la langue qui mène aux meurtres de masse. Les personnes qui ont participé aux meurtres, « les exécuteurs », ont cependant un régime de parole qui justifie le meurtre. Celui-ci est présenté comme réponse à

---

<sup>50</sup> « *The invaders must be removed from European soil, regardless from where they came or when they came. Roma, African, Indian, Turkish, Semitic or other. If they are not of our people, but live in our lands, they must be removed.* »

<sup>51</sup> « *The truth that they are rapidly becoming, not just a global minority, but a minority within their own lands.* »

<sup>52</sup> « *Don't run from the fight, run towards the fight. Look to the heart of the conflict, march yourself there, press yourself into service. Give your everything to your people.* »

<sup>53</sup> « *Live or die, know I did it all for you; my friends, my family, my people, my culture, my RACE. Goodbye, god bless you all and I will see you in Valhalla.* »

une menace, seule solution pour sauver un groupe : « Les ingrédients de ce discours sont toujours les mêmes : ceux qui vont être désignés comme victimes constituent une menace, passée, présente ou à venir, parfois même les trois, pour le groupe auquel le tueur appartient. En les exécutant, celui-ci supprime la menace et commet ainsi un acte de justice » (Breton, 2012, p. 114). Dans le document mis en ligne, le meurtre est lui-même présenté comme réponse à une menace : celle de la disparition d'une race pensée comme remplacement d'une humanité. La race désignée est « blanche », liée à un sol. La menace est celle d'une disparition, le racisme étant naturalisé : T se dit non raciste, mais pense que les races sont inégales.

## Epilogue ?

L'ouvrage de Renaud Camus a pu aider à populariser la théorie raciste de la menace d'un « grand remplacement » qui reprend en les déplaçant des thèses déjà exposées dans les théories raciales liées à l'idéologie nazie et à la tradition antisémite en France (voir Leprince, 2010). Cette théorie offre un cadre qui permet à d'autres récits de se formaliser en s'appuyant sur une narration, sur une formule également<sup>54</sup>, celle du « grand remplacement », qui a valeur de slogan. La figure de la menace est devenue diverse, changeante selon les espaces géographiques, réinterprétant aussi à l'occasion l'antisémitisme européen pour toujours poser un « tout autre » menaçant une identité pensée comme transcendante et immuable. Nous voyons ici à nouveau, comme dans le cas de l'ultra-fondamentalisme islamique, la puissance des récits meurtriers. Nous voyons dans les deux cas la force des croisements entre des narrations qui mêlent fragments d'histoire et mythes pour parler à l'imagination, construire une identité raciale/religieuse réifiée et excluante. Ces narrations s'appuient désormais pour se diffuser sur l'internet et les réseaux sociaux en utilisant rhétorique émotionnelle, recherche de liens communautaires, pulsions scopiques et de superpuissance<sup>55</sup>. Dans son *Introduction aux langages totalitaires*, sous-titrée « Théories et transformations du récit », Jean-Pierre Faye avait pu noter, en 2003 : « La narration est cette fonction fondamentale et comme primitive du langage qui, portée par la base matérielle des sociétés, non seulement touche à l'histoire, mais effectivement l'engendre [...]. Le propre de la modernité est cette force, toujours plus dangereuse, de l'engendrement narratif » (Faye, 2003, p. 125 et 127).

---

<sup>54</sup> Pour cette notion, voir Krieg-Planque (2009).

<sup>55</sup> Par écran interposé, pouvoir interagir n'importe quand, avec n'importe qui, n'importe où, voire en faisant n'importe quoi — sans toujours en mesurer les conséquences.

Alors, que faire ? Comprendre comment agissent ces discours pour mieux les contrer, suivant en cela l'exemple de Victor Klemperer ; dénouer les stéréotypes, les tissages narratifs basés sur les polarités, les oppositions pour sémiotiser autrement à partir de cet « idéal d'humanité englobant tous les êtres humains » qu'évoque le philologue (1947/1996, p. 189)<sup>56</sup> ; retisser un social apaisé au lieu d'attiser les haines et la violence dont se nourrissent les réseaux sociaux, car comme le remarque Jacques Sémelin (2005, p. 591) : « Ce temps des passions est lourd de nouvelles guerres. Et celles-ci seront encore justifiées, cela va de soi au nom de la civilisation et de la sécurité, de Dieu et de la pureté à reconquérir. »

**NB.** Mise à jour des références le 01/09/2023.

Ce texte a été écrit avant la popularisation de l'expression « grand remplacement » dans le débat politique français avec la candidature d'Éric Zemmour à la présidence de la République en 2022 et sa reprise par d'autres candidats de droite ou d'extrême droite. Cette banalisation dans le discours politique témoigne du caractère efficient de la formule, ainsi que le remarque Alice Krieg-Planque dans son commentaire de la notion chez Jean-Pierre Faye (2009, p. 45-46) : « La formule, selon Jean-Pierre Faye, est agissante : elle a une efficacité, elle engendre un procès d'acceptabilité, elle a pour effet de rendre acceptable quelque chose [...]. C'est le procès d'acceptabilité accompli par la formule qui sonne la consécration du mot comme enjeu politique : c'est lui qui donne aux mots un de leurs pouvoirs les plus stupéfiants — agir ».

Reprendre la formule, c'est aussi s'insérer dans un paradigme, celui de la haine et du meurtre. Nous posons par ailleurs la question du rapport entre la formule « grand remplacement » et celle de « nettoyage ethnique ». Ne sommes-nous pas toujours dans le même paradigme, le même « grand récit », celui d'une « pureté à reconquérir » ?

## Références bibliographiques

Adam Jean-Michel (1992), *Les textes : types et prototypes*, Paris, Armand Colin, 2017.

Bar Hervé, « L'État islamique “a créé un logo d'une force dingue et l'a complètement banalisé” », *L'Orient-Le-Jour*, 9 octobre 2015

---

<sup>56</sup> Dans la LTI, le mot humanité (Humanität) n'est jamais employé, sauf de manière ironique ou infamante remarque Klemperer. Voir aussi Morin 2017, p. 35).

- [<https://www.lorientlejour.com/article/948541/letat-islamique-a-cree-un-logo-dune-force-dingue-et-la-completement-banalise-.html>].
- Breton Philippe, « Paroles et silences des exécuteurs de masse », in Aubry L., Turpin B. (éds), *Victor Klemperer. Repenser le langage totalitaire*, Paris, CNRS Éditions, 2012.
- Camus Renaud, *Le grand remplacement*, Neuilly-sur-Seine, David Reinharc, 2011.
- Collet Éva, « Dābiq et la frontière du Dār al-Islām », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 144, 2018, p. 237-268 [<https://journals.openedition.org/remmm/10395>].
- Degioanni Anna, Gourjon Géraud, « "La race blanche". Retour sur les tentatives trompeuses de classification et de hiérarchisation de l'espèce humaine », in Laurent S., Leclère T., *De quelle couleur sont les Blancs ?* Paris, La Découverte, 2013.
- Faye Jean-Pierre, *La critique du langage et son économie*, Auvers-sur-Oise, éd. Galilée, série « Langue », 1973.
- Faye Jean-Pierre, *Introduction aux langages totalitaires. Théorie et transformations du récit*, Paris, Hermann, coll. « Savoir : cultures », 2003.
- François Stéphane, *Le nazisme revisité : l'occultisme contre l'histoire*, Paris, Berg International, 2008.
- Goodrick-Clarke Nicolas, *Black Sun. Aryan Cults, Esoteric Nazism and the Politics of Identity*, New York, Londres, New York University Press, 2003.
- Heilbronner Oded, « The Wewelsburg Effect : Nazi Myth and Paganism in Postwar European Popular Music », dans E. Kurlander, M. Black (dir.), *The Nazi Soul between Science and Religion : Revisiting the Occult Roots and Legacies of the Third Reich*, Londres, Camden House, 2015.
- Hussein Hasna, « Glossaire djihadiste », *Carnet de recherche « Contre discours radical »*, 2018 [<https://cdradical.hypotheses.org/632>].
- Klemperer Victor (1947), *LTI, la langue du IIIe Reich : carnets d'un philologue*, trad. É. Guillot, Paris, Albin Michel, coll. « Agora Pocket », 1996.
- Krieg-Planque Alice, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009 [<https://books.openedition.org/pufc/616>].
- Krieg-Planque Alice, « Construire et déconstruire l'autorité en discours. Le figement discursif et sa subversion », *Mots. Les langages du politique*, 107, 2015 [<https://journals.openedition.org/mots/21926>].



- Kristeva Julia, *Les pouvoirs de l'horreur*, Paris, Seuil, « Points », 1983.
- Leprince Chloé, « Grand remplacement : trois précédents avant Renaud Camus », *France Culture*, 15 avril 2010 [<https://www.radiofrance.fr/franceculture/grand-remplacement-trois-precedents-avant-renaud-camus-6086130>].
- Lorenzi Bailly Nolwenn, Moïse Claudine (dir.), *Discours de haine et de radicalisation(s). Les notions clés*, Lyon, ENS Éditions, 2023.
- Morin Edgar, *Le temps est venu de changer de civilisation, Dialogue avec Denis Lafay*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2017.
- Mouline Nabil, « Pourquoi voile et turban sont sacralisés dans l'islam », *Le Monde des religions* 24/12/2019 [[http://www.lemondedesreligions.fr/papier/2019/99/pourquoi-voile-et-turban-sont-sacralises-dans-l-islam-24-12-2019-8429\\_256.php](http://www.lemondedesreligions.fr/papier/2019/99/pourquoi-voile-et-turban-sont-sacralises-dans-l-islam-24-12-2019-8429_256.php)].
- Mukasonga Scolastique, *Inyenzi ou les cafards*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2006.
- Nicoud Anabelle, « Breivik s'est entraîné au massacre avec un jeu vidéo », *La Presse* [<https://www.lapresse.ca/international/dossiers/tuerie-en-norvege/201204/20/01-4517222-breivik-sest-entraine-au-massacre-avec-un-jeu-video.php>].
- Rabatel Alain, « Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue : coénonciation, surénonciation, sous-énonciation », dans J. Bres et al., *Dialogisme et polyphonie*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, 2005, p. 95-110.
- Rabatel Alain, « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur », *Tranel*, 56, 2012 p. 23-42 [[https://unine.ch/files/live/sites/tranel/files/Tranel/56/23-42\\_Rabatel\\_def.pdf](https://unine.ch/files/live/sites/tranel/files/Tranel/56/23-42_Rabatel_def.pdf)].
- Rabatel Alain, « Pour une analyse conjointe de la programmation des actions et de l'incitation à l'action. Le discours de Daech dans Dar-al-Islam », *Langue française*, 2020/2, 2006.
- Sémelin Jacques, *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides*, Paris, Seuil, « Points », 2005.
- Turpin Béatrice, « discours meurtrier » in Lorenzi Bailly N. et Moïse C. (éds), *Discours de haine et de radicalisation(s). Les notions clé*, Lyon, Éditions ENS, 2023.
- Van der Stockt Laurent, « La mosquée Al-Nouri, emblème du vieux Mossoul, détruite par l'EI », in *Le Monde*, 22 juin 2017 [[https://www.lemonde.fr/moyen-orient-irak/article/2017/06/21/la-grande-mosquee-al-nouri-de-mossoul-detruite\\_5149064\\_1667109.html](https://www.lemonde.fr/moyen-orient-irak/article/2017/06/21/la-grande-mosquee-al-nouri-de-mossoul-detruite_5149064_1667109.html)].

## **Sites institutionnels**

Conseil de sécurité des Nations unies, 3 février 2016

[[https://www.un.org/securitycouncil/fr/sanctions/1267/aq\\_sanctions\\_list/summaries/individual/ibrahim-awwad-ibrahim-ali-al-badri-al-samarrai](https://www.un.org/securitycouncil/fr/sanctions/1267/aq_sanctions_list/summaries/individual/ibrahim-awwad-ibrahim-ali-al-badri-al-samarrai)].

Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCDH), « Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide », 12 janvier 1951  
[<https://www.ohchr.org/FR/ProfessionalInterest/Pages/CrimeOfGenocide.aspx>].

Nations Unies, Site héritage du Tribunal pénal international pour le Rwanda (Media case) (ICTR-99-52) [<https://unictr.irmct.org/fr/cases/ictr-99-52>].

## **Encyclopédies**

*Encyclopedia Universalis*, Wikipedia.